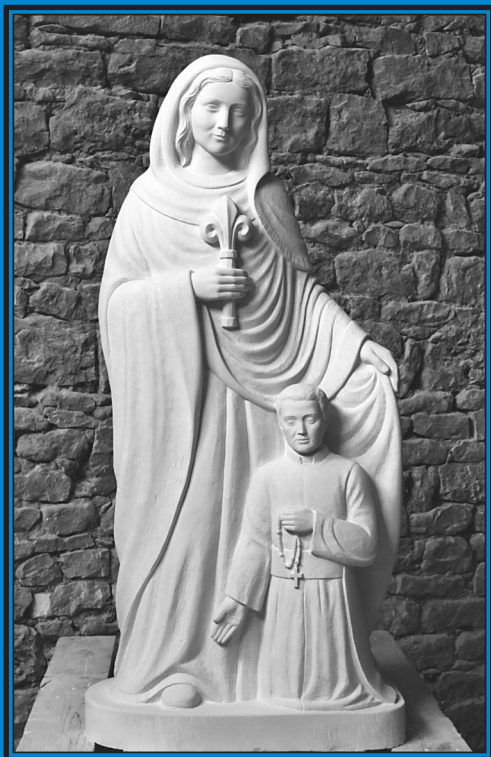


L'ŒUVRE DES CAMPAGNES

FONDÉE EN 1857

AIDE AU CLERGÉ RURAL



PRINTEMPS

2021

TRIMESTRIEL n° 277

L'ŒUVRE des CAMPAGNES

FONDÉE EN 1857

2, rue de La Planche - 75007 PARIS

Tél. : 01 45 48 25 83

E-mail : œuvre-des-campagnes@orange.fr

AIDE FINANCIÈRE AUX PRÊTRES RURAUX pour :

- acheter ou réparer une voiture ou une moto ;
- s'équiper de matériel multimédia ;
- sortir de difficultés exceptionnelles ;
- améliorer leurs conditions de vie (chauffage du presbytère) ;
- améliorer les salles de réunion (catéchisme...) ;
- disposer d'ornements liturgiques convenables ;
- organiser des missions dans nos campagnes.

[Toute demande d'aide doit être apostillée soit par le Conseiller ecclésiastique, soit par le (ou la) Délégué(e) diocésain(e).]

HONORAIRES DE MESSES pour les prêtres ruraux qui en manquent.

Tout prêtre demandant des Messes doit y être autorisé par son Ordinaire.

*DANS VOTRE DIOCÈSE VOUS POUVEZ VOUS ADRESSER
AU (À LA) DÉLÉGUÉ(E) DONT LE NOM FIGURE SUR LA LISTE
PUBLIÉE À LA FIN DU BULLETIN N°274.*

Dans les diocèses qui en sont dépourvus, acceptez de devenir DÉLÉGUÉ ou DÉLÉGUÉE de l'Œuvre pour :

- faire connaître et recruter des Associés,
- recueillir les cotisations et les dons et les transmettre au siège à Paris,
- faire connaître au siège les besoins des prêtres de campagne.

LA TÂCHE EST URGENTE ET IMMENSE

LE SEIGNEUR LUI-MÊME VOUS APPELLE

À AIDER SES PRÊTRES

Le mot du Président

Depuis plus d'un an maintenant, la pandémie de Covid a bouleversé nos vies quotidiennes. Notre Œuvre n'y a pas échappé et a dû adopter un mode de fonctionnement adapté. Devant l'impossibilité de réunir dans des conditions sanitaires satisfaisantes les habituelles instances de gouvernance de l'Œuvre, ce sont le Bureau et la dynamique équipe de la rue de la Planche qui ont tenu la barre et maintenu le cap.

Mais au-delà, je tiens à saluer tous nos donateurs et légataires qui n'ont pas succombé à quelque démotivation que ce soit et qui ont été particulièrement généreux à l'égard de nos prêtres des campagnes. Leur soutien nous a permis de répondre sans difficulté particulière à l'ensemble des sollicitations qui nous sont parvenues. Qu'ils en soient ici très chaleureusement remerciés.

Mes remerciements s'adressent également aux nouveaux délégués et conseillers ecclésiastique qui ont bien voulu nous rejoindre ces derniers mois et accepter d'endosser cette responsabilité. C'est grâce en effet à votre action déterminée que notre Œuvre peut poursuivre l'action initiée par son fondateur, l'Abbé Vandel au profit de nos prêtres.

Dans l'avenir, au-delà des formes de secours habituelles – dont la part importante réservée à la motorisation –, nous souhaitons pouvoir faire un effort particulier en faveur des missions organisées dans les paroisses, telles celles que nous présente le Père de Brébisson dans les pages suivantes de ce bulletin. Ces formes de soutien, pourtant inscrites dans nos statuts, avaient sensiblement diminué au cours des années récentes. Il nous paraît aujourd'hui qu'elles devraient reprendre toute leur place en ce qu'elles donnent du sens à l'action de l'Œuvre.

Le souffle du Printemps et l'arrivée de vaccins peuvent nous donner des raisons d'envisager un avenir plus serein pour l'année en cours. Néanmoins, nous ne sommes semble-t-il pas encore au bout du tunnel et nous allons sans doute devoir nous astreindre au respect responsable des « gestes barrières » pour plusieurs mois ... Alors à chacun d'entre vous, je souhaite de pouvoir traverser ces temps encore troublés dans les conditions les meilleures.

Quand vous lirez ce bulletin, nous serons à quelques jours de la fête de Pâques et nous célébrerons dans la joie la résurrection du Seigneur. Réjouissons-nous, car le Christ, "premier né d'entre les morts" (Col 1, 18), est le principe même de notre propre résurrection. Que cette joie soit avec chacun d'entre vous car "ce jour que fit le Seigneur est un jour d'allégresse " (Ps 117, 24), telle est notre espérance !

Louis d'Astorg

Un curé accueille avec joie des missionnaires

L'années 2020 ne laissera-elle que le souvenir d'une pandémie, synonyme de confinement et de solitude ? Pour le curé de campagne que je suis, non. J'ai eu en effet la grâce de vivre le premier confinement avec trois jeunes adultes en colocation au presbytère et puis d'accueillir des familles missionnaires et des jeunes. Je voudrais témoigner de la joie que cela m'a donné et comment finalement cette période de crise a été et demeure une occasion formidable de vie fraternelle et d'évangélisation dans nos paroisses rurales.

Une colocation au presbytère

Depuis 3 ans, le Seigneur m'a fait un beau cadeau : la venue providentielle d'un, puis deux, puis trois jeunes adultes au presbytère. Pour un curé de campagne, c'est une grâce et même une planche de salut. La solitude n'est jamais une bonne chose et les deux années que j'avais vécu seul ici au début étaient deux années de trop. Un prêtre venait tout de juste de repartir, après avoir passé une année de transition heureuse et fraternelle avec moi au presbytère, lorsque le premier, Augustin, est arrivé pour travailler dans la région. Accroché au Christ et à l'Église, je l'ai rencontré durant un temps d'adoration. Nous avons fait connaissance et il était heureux de venir loger au presbytère plutôt que seul dans une région qu'il ne connaissait pas. Après un an, nous avons prié pour que le Seigneur nous envoie un autre coloc. Il est arrivé quelques jours après ! Fabien, passé dans la paroisse lors d'un week-end scout et trouvant de manière étonnante aussi un travail dans le coin. L'année suivante, après une nouvelle prière et un article dans la presse, le troisième coloc est arrivé : Sébastien. La maison n'est pas immense, mais chacun a sa

chambre et il nous en reste encore une de libre pour accueillir des invités, très régulièrement.

Une vraie vie fraternelle s'est mise en place, avec de bons échanges, une attention les uns aux autres, des temps de prière. Les jeunes attirant les jeunes, le presbytère voit passer du monde, et chacun s'implique à sa mesure dans la vie paroissiale : pour accompagner les ados, les catéchumènes ou réaliser le journal paroissial. J'ai aussi accueilli pendant quelques mois des jeunes filles dans le deuxième presbytère à ma disposition. Et maintenant un jeune italo-argentin, Alfredo, en recherche de travail et très participant à la vie paroissiale.

Durant le premier confinement, si les filles ont choisi de repartir chez elles, les 3 garçons sont eux restés. Nous avons vécu une vie fraternelle très intense. Tous les repas ensemble, prière quotidienne et services de la maison et même du sport ! Pas une dispute ! Durant l'heure de promenade nous sommes allés chanter parfois sous les fenêtres des résidents de la maison de retraite ou de nos voisins. Nous avons même fait un chemin de croix dans la rue le vendredi saint. Quelle grâce. Merci Seigneur.

La vie continue. Aujourd'hui Sébastien a trouvé du travail dans le sud, mais revient avec plaisir à chaque vacance. Il se sent ici chez lui. Un séminariste mexicain le remplace pour une année de stage. Il apporte sa culture et sa bonne humeur.

Les WEMPS

Depuis quelques années, dans les journaux catholiques, un certain nombre d'initiatives missionnaires qui prenaient naissance plus seulement dans les villes ou sur les plages mais aussi dans le fin fond des campagnes ont été mises en valeur. Il y a eu en particulier « Mission Isidore » et les « WEMPS » (Week-End Mission Prière Service). À l'origine, deux jeunes étudiantes qui ont consacré une année de césure au service de deux paroisses rurales en Auvergne. Elles ont invité leurs amis à venir faire de l'évangélisation pendant les week-ends avec elles. Cette initiative s'est poursuivie depuis en proposant à des paroisses

rurales d'accueillir des jeunes pour des week-ends missionnaires et aussi à des jeunes venir de venir passer une année au service d'une paroisse rurale. Découvrant cette association grâce à un jeune professionnel présent dans ma paroisse, nous avons eu la joie de les accueillir une première fois pour trois week-ends missionnaires. Leur venue a profondément marqué la paroisse et son curé. Ce sont des ponts qui se créent ainsi entre la ville et la campagne, entre des jeunes et des communautés souvent plus âgées. C'est l'espérance.

Le lien entre la paroisse et les WEMPS est maintenant régulier. Nous avons la chance de pouvoir les accueillir facilement grâce à l'accueil généreux dans leur maison par des paroissiens. Ils viennent de revenir le temps d'un week-end dit « ateliers WEMPS ». L'objectif pour eux était de continuer à penser l'avenir des WEMPS dans le contexte actuel, à travers plusieurs ateliers pour apprendre à devenir des disciples missionnaires convaincus et convaincants, relire l'expérience du confinement dans des paroisses (cf. ci-dessous) et avec des équipes de missionnaires aux réalités très diverses, inventer de nouvelles propositions de week-ends et de missions adaptées au contexte actuel, réfléchir comment intéresser et mobiliser plus de jeunes étudiants au service de l'évangélisation des campagnes.

Ces réflexions s'accompagnèrent d'une mise en pratique dès le samedi après-midi, où les jeunes sont devenus effectivement missionnaires en allant sonner aux portes des habitants pour leur proposer d'échanger sur la foi, leur faire connaître la paroisse et annoncer le kérygme : Dieu s'est fait homme en Jésus qui est mort et ressuscité pour sauver tous les hommes du péché. Certaines portes restent fermées bien sûr. Mais d'autres s'ouvrent. La Providence permet alors de belles rencontres, où la Parole est semée et porte le fruit que Dieu seul connaît. C'est la troisième fois que nous allons dans la même commune et je remarque qu'au fur et à mesure des années les gens accueillent de plus en plus volontiers ces visites.

Des jeunes missionnaires confinés

Au cours du second confinement de novembre 2020, ne voulant pas rester les bras ballants et se résigner seulement à annuler les missions prévues, les WEMPS ont lancé l'invitation sur les réseaux sociaux à venir se confiner dans des paroisses rurales. En 24 heures, 270 jeunes ont répondu positivement. Ils ont été accueillis dans plus de 60 paroisses.

J'ai eu la joie d'en accueillir une douzaine. Quel bonheur ! En parallèle de leurs études ou de leur métier, ils ont en effet rendu de nombreux services mais surtout nous avons eu la joie de vivre ensemble une vraie fraternité.

Qu'ont-ils fait ? Plein de choses. Des temps de mission au temps de prière. Chanter aux obsèques, apporter la communion dans plusieurs clochers le dimanche et retransmettre la Messe quotidiennement sur Youtube. À La Lande de Lougé par exemple, Humbert et Olivier, plus disponibles, ont passé beaucoup de temps à nettoyer l'église. Pendant les dimanches où la messe ne pouvait être célébrée avec une assemblée, je leur ai demandé d'aller dans différents clocher pour animer un temps d'adoration et proposer aux fidèles qui passaient la communion. Les jeunes ont été autant touché que les paroissiens de cette expérience. Olivier en témoignage : « lorsque nous sommes allés porter la communion à Montgaroult la semaine dernière, j'ai vraiment eu l'impression que c'était une famille qui nous attendait. »

J'avais demandé à Domitille, qui a travaillé dans le social, d'appeler régulièrement des personnes seules et, dans la mesure du possible de leur rendre visite, avec toutes les précautions liées à la situation. Elle nous aidait aussi dans l'encadrement du patronage que nous avons pu continuer avec quelques enfants. Voici un écho qu'elle nous a laissé de son action : « J'ai l'occasion de m'occuper des enfants du patronage le mercredi matin. C'est l'occasion de leur dire que Dieu les aime. J'aime beaucoup pouvoir donner la communion car je leur apporte le Christ qui s'est fait chair pour eux. Je suis aussi présente aux enterrements pour aider les familles à prier. »

Parmi les jeunes, j'ai bien apprécié leur disponibilité aussi pour faire le catéchisme et les enfants étaient très heureux de voir des jeunes leur

transmettre la foi. Marguerite, qui donnait beaucoup de cours en ligne, s'est pourtant rendue extrêmement disponible : « je me suis occupée de relancer le service Ecoute mis en place pendant le premier confinement. J'ai été frappée par la variété et le nombre de choses à faire : les obsèques qui ne s'arrêtent jamais, les nombreux bénévoles de la paroisse et le père Alexis qui n'arrête pas de devoir répondre à de nombreuses sollicitations. J'assure aussi un cours de caté. Les enfants ont vraiment une intériorité à révéler et je suis toujours émerveillée par ce qu'ils retiennent ! »

J'ai la chance comme curé de campagne, d'avoir trois jeunes professionnels qui logent au presbytère avec moi. Une vraie colocation. Une vraie fraternité. Augustin, qui en fait partie, dit la manière dont il a vécu aussi la venue de ces jeunes durant le confinement : « cette venue favorise des rencontres (avec toutes les précautions nécessaires) qui n'auraient pas eu lieu en dehors du confinement : urbains et ruraux, jeunes et vieux. Cela suscite l'espérance chez les paroissiens, qui constatent la présence de jeunes désireux de s'engager au service de l'Église. »

Nous avons osé, durant l'heure de promenade, prendre la guitare et aller chanter sous les fenêtres des gens, dans la rue. Nous avons même poussé la chansonnette pour les gendarmes qui passaient par là, très touchés de notre initiative. Cette joie qui rayonnait alors que tout le monde était morose est pour moi un vrai témoignage chrétien. J'ai apprécié aussi continuer à faire un peu de porte en porte aussi en décembre avec certains d'entre eux restés jusqu'à Noël. Jacques témoigne combien il fut touché par les rencontres avec les habitants de Putanges : « leur simplicité et leur accueil chaleureux m'ont beaucoup appris : d'une part, le fait de se satisfaire de ce que l'on a et être heureux et d'autre part la solitude et parfois la désespérance face aux éléments de notre monde nous montre à quel point nous avons tant besoin de leur annoncer Jésus pour surmonter tout cela ! »

La plus grande grâce pour moi fut la vie fraternelle vécue ensemble. Repas, promenade, partage, temps de prière furent le rythme quotidien. C'est une expérience unique de communauté chrétienne, très appréciable dans une vie paroissiale qui peut être beaucoup plus solitaire dans le monde rural. Ma grande espérance c'est que cela se poursuivre. Je suis

en effet que cela peut avoir une suite. Certains jeunes ont tellement apprécié cette expérience qu'ils désirent revenir régulièrement dans la vie paroissiale pour continuer ce lien. D'autres choses peuvent naître, j'en suis sûr. Nos paroisses rurales peuvent proposer à des jeunes un lieu d'équilibre de vie, une expérience fraternelle et spirituelle et un lieu d'épanouissement de leur talent.

Pour finir sur cette expérience de la venue de jeunes pendant le confinement je laisse la parole à Mélanie, bénévole de la paroisse, qui voit leur présence comme une bonne nouvelle : « chaque jeune a son charisme qu'il met au profit de la paroisse. Les enfants du patronage ont pu voir d'autres jeunes témoigner de leur foi et les élever vers le Christ-Roi. L'entretien des églises crée un lien entre la paroisse et le maire. Leurs chants embellissent la liturgie comme l'ont partagé certains paroissiens lors du conseil pastoral. Je trouve que c'est une grâce dans ce temps de confinement. »

Des familles en mission

Il me faut enfin vous parler de la semaine de mission qui a eu lieu avant la Toussaint, juste avant le confinement, avec des familles.

Comment cela s'est passé ? Il y a un an j'ai entendu parler d'un groupe qui avait vécu une mission dans une paroisse de la Creuse. Je suis allé rencontrer la famille à l'origine de ce groupe chez eux en région parisienne. Bel accueil qui m'a permis de découvrir avec admiration leur cheminement. Avec tous leurs enfants, ils sont partis en voyage en Inde pendant plus d'un mois durant un été, en étant accueillis dans trois paroisses catholiques. Dans la troisième aux pieds de l'Himalaya, le curé les emmène vivre des temps missionnaires dans des vallées reculées où la foi n'a jamais été annoncée. Au retour, les enfants partagent combien c'est la mission qui les a le plus marqués durant ce voyage. Ils disent à leur parent leur désir de continuer. À défaut de pouvoir repartir au bout du monde chaque année, ils se demandent si cela ne serait pas tout aussi bien de vivre cela dans les campagnes françaises. L'Esprit-Saint les conduit la première année dans la Creuse, avec pleins d'amis qu'ils ont embarqués dans l'aventure, à plus de 40. L'année suivante, ils proposent

de venir dans l'Orne. Effet boule de neige : c'est 4 groupes de 40 qui veulent venir ! La crise du Covid rend les choses difficiles mais finalement, deux groupes d'une cinquantaine sont bien accueillis. L'un donc dans mes deux paroisses. Au moment même où tout le monde commençait à se calfeutrer chez soi. Au-delà de toutes les difficultés ce fut un formidable moment de vie familiale au cœur de la paroisse et d'évangélisation. Une des choses les plus marquantes fut la motivation des enfants pour évangéliser : nous avions prévu que lors des temps de porte à porte, les enfants de moins de 10 ans auraient des activités organisées pour eux : foot, bricolages, etc. Que nenni ! Ils trépignaient pour être les premiers à aller sonner aux portes et évangéliser. Et c'est eux qui ont réussi avec leur spontanéité à ouvrir les cœurs. J'ai alors compris une chose toute simple : il est évident que pour eux, évangéliser c'est naturel. Prenons une comparaison : parmi nous, certains ont découvert l'informatique, internet et twitter à la retraite, ou sans passent bien volontiers encore. D'autres à l'âge adulte. Ce fut mon cas. Je m'y suis vraiment mis à 25 ans. Par contre, ceux qui naissent aujourd'hui, apprennent à utiliser un écran avant d'apprendre à lire et même parfois à parler. Il en est de même pour l'évangélisation directe. La plupart d'entre nous, issus d'une société plus chrétienne, ne l'ont découvert qu'adulte, et beaucoup encore n'en n'ont même pas fait l'expérience et s'en passent très bien. Les enfants d'aujourd'hui, eux, naissent dans un monde non chrétien. Ainsi, si on leur propose de témoigner de leur foi, c'est naturel pour eux et ils apprennent plus vite et plus facilement que nous. C'est comme le ski : plus évident de s'y mettre enfant qu'adulte.

Je vous partage quelques témoignages des participants que nous avons recueillis :

« J'ai été frappée par la disponibilité des personnes rencontrées, souvent perdues et pleines d'idées fausses sur Dieu ou le christianisme, mais ayant soif de rencontres, de joie et de sens ; beaucoup plus d'ignorance que d'anticléricalisme. Nombreux sont les catholiques seuls ayant abandonné le chemin de l'Église. Vexés, déçus, incompréhensions... que de raisons ou de blessures qui ont besoin d'être écoutées, comprises et éclairées. Le visiteur étranger est bien placé pour entrer dans la confiance et apporter la connaissance et la clairvoyance de la parole de Dieu pour eux afin de faire taire les ténèbres de leurs mensonges. »

« Patricia a ouvert sa porte et a fondu en larmes en nous disant que son mari était décédé il y avait un mois. Mon cœur était brisé ! Nous lui avons parlé longtemps jusqu'à ce qu'elle retrouve le sourire. Nous l'avons quittée en paix pour la retrouver à la louange le soir, habitée par la confiance et pleine de gratitude. Gloire à Toi Seigneur ! »

« Le plus beau porte-à-porte fût chez un miraculé après un accident agricole, nous avons discuté sur son divorce et l'enterrement de sa belle-mère, puis nous avons prié pour lui. Durant la prière, il fit une erreur, il essaya de se rattraper mais, voyant qu'on ne tenait pas compte de son erreur, il fût ému de ce geste et il se mit à pleurer en nous voyant prier pour lui. Une autre belle rencontre faite avec ce jeune homme, après une fin de non-recevoir a accepté de discuter quarante-cinq minutes avec nous et s'est peu à peu beaucoup ouvert... Nous avons pu le réconcilier manifestement avec une idée de Dieu positive, dépoussiérée de beaucoup d'incompréhension. À la fin de la conversation par deux fois il a reconnu que notre conception de Dieu et du christianisme était convaincante. Nous avons également été très touchés par la rencontre de cette femme, Isabelle, pleine d'amour pour sa maman malade, croyante mais éloignée de l'Église non par amertume mais parce qu'elle n'en comprenait pas l'intérêt. Elle a semblé très sensible à cette idée d'un Dieu si humble qui se cache dans la crèche, puis sur la croix, et encore dans l'Eucharistie... Ste Thérèse de Lisieux nous a été d'un grand secours, elle qui aimait à dire « comment avoir peur d'un Dieu qui s'est fait si petit » ! En fin de mission, nous sommes joyeux et remplis du feu du Saint Esprit. La transmission de la foi est attendue ! »

« Nous essayons de discuter avec une dame mais elle n'est pas très ouverte à la discussion. Juste au moment où nous allions partir, une des filles dit : « J'ai soif ». C'est ce même j'ai soif que Jésus dit à la Samaritaine. La dame qui a bien entendu, va chercher de l'eau et revient. Et là elle finit par nous ouvrir grand la porte, et nous rentrons chez elle. Elle nous confie qu'elle est malade, comme son mari. Nous lui proposons de prier avec elle, elle accepte. Nous l'invitons au temps de louange du soir et nous prenons congé. Et nous la retrouvons le soir même à la veillée. Merci Seigneur pour ce cœur qui s'est ouvert à ton amour. »

Ces familles de missionnaires ont dû repartir un peu vite pour cause de confinement, mais les semences sont jetées et j'en vois déjà les fruits. Depuis lors, ces familles se sont constituées en une association, portant le nom « Famissio », désirant continuer à vivre cette démarche d'évangélisation au service des paroisses rurales. Viendront-elles dans votre paroisse rurale l'année prochaine ? Je vous le souhaite.

Et vous, avez-vous eu l'occasion aussi de vivre de belles expériences missionnaires dans votre paroisse de campagne, ou bien votre curé ? Cette revue de l'Œuvre souhaite s'en faire l'écho. Nous attendons votre témoignage !

Père Alexis de Brébisson

Message de la rue de la Planche

Après un temps de sidération, d'inquiétude, de perte de repères, de doutes, de silences, de réflexion et de prière solitaires, le temps est venu !

Le temps est venu de lever nos doutes, nos incertitudes. Le temps est venu de nous remettre à l'œuvre, de remettre le métier sur l'ouvrage. Non pas pour revivre ce qui n'est plus, mais pour vivre ce qui est, ce qui sera dans la confiance et l'Espérance.

Mais comment pouvons-nous faire ? Faisons ce que l'Œuvre a toujours su faire, au travers de son histoire. L'Œuvre a su se rassembler en petit nombre autour de nos clochers, en grand nombre quand il le faut et passer à l'action.

Dès aujourd'hui, nous recommençons à nous mobiliser autour des prêtres à la campagne.

Qui que vous soyez : bénévoles, donateurs, lecteurs du bulletin, délégués, conseillers, nous vous proposons d'aller individuellement à la rencontre du clergé rural. Ainsi nous pourrions rompre le cercle non vertueux de l'isolement et retrouver cette proximité du quotidien tant attendue, tant recherchée.

Faites nous connaître leurs projets et donnons-leur la parole, recueillons leurs témoignages et multiplions les rencontres. Vous pourrez ainsi nous aider à identifier les projets prioritaires à soutenir.

« Toute rencontre est un don de Dieu, après, il y a ce qu'on en fait » Citation extraite d'une conférence de Mgr Luc Ravel, Archevêque de Strasbourg

Le temps est venu !

De la prière peut naître l'action. De l'action peut naître la joie et l'Espérance !

Chantal Sabatié-Garat



DONS À L'ŒUVRE DES CAMPAGNES

Les dons à l'Œuvre des Campagnes ouvrent droit à une réduction d'impôt égale à 66 % du montant du don (dans la limite de 20 % du revenu imposable).

Les entreprises peuvent prétendre à une déduction, de leur bénéfice imposable, du montant de leurs versements, dans la limite de 0,5 % de leur chiffre d'affaires.

Vous pouvez adresser le formulaire ci-après à votre délégué diocésain ou au siège de l'Œuvre des Campagnes : 2, rue de la Planche, 75007 PARIS.

E-mail : oeuvre-des-campagnes@orange.fr

Nous regrettons de ne pouvoir tenir compte de dates précises pour la célébration des messes.

Merci d'adresser vos chèques à l'ordre de : **Œuvre des Campagnes.**

- Je fais un don à l'Œuvre des Campagnes :
- Je demande la célébration de messes :
- Messe : 18 €**
- Neuvaine : 180 €**
- Trentain : 630 €**
-
- Total €

Les messes seront célébrées à l'intention de :

.....

Vos coordonnées :

Nom :

Prénom :

Adresse :

Code Postal : Ville :

Courriel :@.....

*Ainsi, nous pourrons vous faire parvenir votre reçu fiscal par courriel **ou** par courrier postal.*

Moyen de paiement : chèque bancaire Paypal Virement

Pour obtenir un reçu à usage fiscal **pour le don**, cochez ici

NB : Les offrandes de messes n'ouvrent pas droit à la réduction d'impôt.

« Certaines personnes ou Associations de laïcs s'appliquent aussi à aider les prêtres isolés et pauvres, comme l'Œuvre des Campagnes. C'est très louable. »

Jean-Paul II
Ars, le 6 octobre 1986

PAR DES DONN ET DES LEGS, AIDEZ L'ŒUVRE DES CAMPAGNES À SECOURIR LES PRÊTRES DÉMUNIS

LEGS ET DONATIONS

L'Œuvre des Campagnes est autorisée à recevoir legs et donations en exonération de droits.

Pour le testateur, le plus simple est d'inscrire dans son testament une formule du genre :

« Je lègue à l'Œuvre des Campagnes, 2, rue de La Planche, à Paris 7^e, une somme de € (en toutes lettres, puis en chiffres) pour venir en aide à des prêtres dans le besoin. »

Rappelons qu'un testament dit olographe est rédigé sur papier libre ; il doit être entièrement écrit, daté et signé de la main du testateur qui peut le conserver en lieu sûr ou, ce qui est préférable, le remettre à un notaire.

www.oeuvredescampagnes.fr

L'Œuvre des Campagnes se modernise. Vous pouvez désormais accéder à toutes les informations concernant l'Œuvre sur notre site internet et dont l'adresse figure ci-dessus.

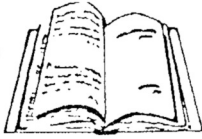
Vous pourrez ainsi consulter les derniers bulletins, vous inscrire ou inscrire en ligne un de vos proches en utilisant le formulaire d'inscription.

Enfin, vous pourrez désormais faire vos dons en ligne. Pour cela, il suffit de cliquer sur le bouton



qui se trouve sur chacune des pages du site. Ce moyen de paiement est entièrement sécurisé : il n'y a aucun risque de détournement de votre don ni de vos informations personnelles et bancaires.

Si vous souhaitez nous apporter vos commentaires et vos remarques, merci de nous les adresser par mail à : oeuvre-des-campagnes@orange.fr



Les livres

Par Véronique d'Aubarède

*Veuillez noter que nous ne prenons pas en charge vos demandes de livres.
Merci de passer vos commandes :*

- soit chez votre libraire local
- soit par e-mail sur AMAZON
- soit à LA PROCURE (ventes par correspondance). Tél. 01 49 59 60 66

Sophy Roberts

LES PIANOS DE SIBÉRIE

*Éditions Calmann-Lévy. 2021. 430 p.
21,90 €*

Été 2015. La narratrice noue une amitié avec une jeune Mongole âgée de dix-neuf ans qui joue merveilleusement du piano. Elle a une sensibilité particulière pour Bach et l'Allemagne du XVII^{ème} mais sait jouer toutes les compositions essentielles du XVIII, XIX et XX^{ème} siècles avec un talent exceptionnel. Elle dispose d'un Yamaha moderne mais détraqué, il faut lui trouver un bon piano, peut-être un de ceux perdus de Sibérie ...

Aidée par un ami allemand, cinéaste, pour qui la Mongolie est un pays d'adoption, Sophy Roberts décide de partir en quête d'un instrument en essayant de comprendre l'histoire des pianos dans la culture russe, pourquoi et comment ils se sont déplacés aussi loin vers l'est. Journaliste britannique formée à Oxford et à l'Université Columbia de New York, elle est spécialiste des lieux sauvages et reculés du monde entier et a l'esprit d'aventure.

En mars 2016, elle débarque à Khabarovsk, une ville de l'Extrême-Orient russe à huit heures d'avion de Moscou et une journée de route du Pacifique, où l'océan est gelé en permanence.

La Sibérie a servi de prison pendant plus de trois siècles mais l'endroit est magnifique, on peut y voir le tigre de Sibérie (ou tigre de l'Amour)...

Jusqu'à la fin de l'année 2018 où la demande d'un troisième visa sera rejetée par les autorités, ce ne sont que rencontres et découvertes, un voyage dans le temps : la mode des pianos a commencé en Russie au XVIII^{ème} siècle avec Catherine II.

Ils ont été envoyés en Sibérie après la révolution de 1917 puis durant le régime soviétique qui considérait cet instrument trop bourgeois et voulait en faire profiter les forçats et leurs familles.

Des facteurs de pianos droits, plus simples, ont construit à partir de cette période des instruments de moins bonne qualité.

L'auteure s'intéresse à l'Histoire, aux personnes avec qui elle noue souvent de vrais liens d'amitié, et décrit des paysages aussi merveilleux que très inquiétants.

Des îles du pacifique aux salons et aux écoles d'Irkoutsk ou Tobolsk, de la Kolyma au fleuve Amour, le pays est vaste et mystérieux, ses habitants sont étranges.

Sophy Roberts mêle l'aventure et le récit littéraire.

Les rencontres plus intimes et chaleureuses à bord de bateaux et de trains loin-

tains permettent de mieux comprendre la civilisation russe et asiatique, eurasiennne.

Un récit passionnant et original, empli de sensibilité, à lire sans modération.

Laurent Patitmagin **CE QU'IL FAUT DE NUIT**

Éditions La Manufacture de livres.
2020. 16,90 €

Ce premier roman est placé sous le signe d'une histoire d'amour entre un père et ses fils qu'il élève seul depuis le décès de leur mère. Le père est le narrateur, les enjeux quasi bibliques sont le bien et le mal, le pardon, la transmission.

Le père est technicien à la SNCF, militant plutôt à gauche. Tandis qu'un des fils part faire ses études ailleurs, l'aîné se rapproche insensiblement des milieux d'extrême droite jusqu'au jour où un drame éclate.

Le récit est très fluide, bien écrit, simple, le drame s'installe tout doucement au cours de dix années de la vie de cette famille, étriquée, en province.

Sans juger ni donner de leçon, tout en délicatesse, l'auteur nous plonge simplement dans la tête de ce père plein d'amour et de honte. Il montre comment on peut perdre le contrôle de sa vie en s'efforçant de tout faire pour le mieux.

Humblement, il essaie de pardonner mais n'y arrive pas, cela sonne juste et c'est assez touchant.

Les enfants grandissent, agissent comme des hommes mais restent des enfants au fond d'eux-mêmes. Le rôle de parents, si important, n'est pas un fleuve tranquille.

Beaucoup de sensibilité dans cette histoire de famille et de convictions, une recherche du Bien qui n'est pas évidente et la souffrance d'être seul pour épauler ses enfants vers leur destinée d'adulte.

Une lecture pour tous publics.

Andreï Makine **L'AMI ARMÉNIEN**

Éditions Grasset, 2021. 210 p. 18 €

En Sibérie, à l'époque de l'empire soviétique finissant. Le narrateur a treize ans et vit dans un orphelinat.

En classe, il prend régulièrement la défense de Vardan, jeune garçon arménien et malade, bouc émissaire de l'école. Celui-ci vit dans un quartier lointain, dit « Bout du diable » entouré de sa mère et d'amis caucasiens. L'enfant narrateur (Andreï Makine) y découvre un pays inconnu, beaucoup de sagesse, de nostalgie et d'amour mais les événements les rattrapent et bousculent leurs vies.

Ce roman révèle un épisode de jeunesse inconnu de la vie d'Andreï Makine, l'histoire d'une amitié adolescente avec un garçon venu d'ailleurs, d'une maturité et d'une clairvoyance très supérieures à celles des autres enfants.

De beaux personnages se détachent, la mère arménienne, sa sœur, belle et mystérieuse, d'anciens prisonniers, un vieux sage.

Makine plus âgé devient tendre et nostalgique, conscient du temps qui passe en le rapprochant de la mort.

Lorsqu'il retourne dans cette ville de Sibérie «longtemps après» il découvre les méfaits de la modernité et de la mondialisation.

Un brin moralisateur, toujours amoureux du Beau, de l'amour et de la nature, Makine dans ce petit opus, vite lu, touche sans surprise grâce à sa plume et sa sensibilité.

Un très joli livre, à conseiller à tous, petite et grands qui apprécient la littérature, une belle écriture, des sentiments vrais.

Intéressant aussi pour découvrir ou redécouvrir le drame du génocide arménien et ses répercussions, entre autres en Russie.

Erri de Luca
IMPOSSIBLE

Éditions Gallimard 2020. 16,50 €

En montagne, de nombreux imprévus peuvent se présenter, on se sent minuscule face à l'immensité de la nature, le Beau est omniprésent.

Un homme âgé, alpiniste chevronné, progresse sur un sentier escarpé des Dolomites, il observe de loin celui qui marche devant lui et qui brusquement chute dans le vide. Il alerte les secours. L'homme ne lui est pas inconnu, ils étaient compagnons du même groupe révolutionnaire quarante ans plus tôt, et il semble avoir dénoncé et livré ses amis activistes à la police. L'un a fait de la prison à cause de l'autre.

On soupçonne évidemment le survivant, habitué des montagnes, d'avoir poussé dans le précipice son ancien « ami » pour se venger.

L'interrogatoire entre le jeune juge et le suspect plus âgé se mue en dialogue philosophique et métaphysique. Celui-ci a vécu toute sa vie suivant ses idéaux, n'a jamais trahi mais est revenu de tout. Il joue avec les mots, cherchant toujours le mot juste, loin des approximations et du franglais réducteur, menant la danse avec sagesse et maturité.

Coupable, pas coupable ? Ce n'est plus très important à la fin de ce récit poétique et intelligent qui critique la société mais ne juge pas ses personnages.

Tout le siècle est analysé, qui est passé du collectivisme à l'individualisme, les valeurs ne sont plus les mêmes, à l'instar des vues fort éloignés du juge et du prévenu.

C'est un huis clos d'où jaillit une profonde réflexion.

Erri de Luca, qui pourrait être le narrateur, crée une proximité avec le lecteur, une intimité.

Un juge peut-il être vraiment neutre ? Une vraie justice des hommes peut-elle exister ? Et l'amitié, les trahisons ? Est-il bon et valable de s'engager totalement à la manière de la jeunesse communiste d'autrefois ?

La vengeance est impossible, à quarante ans d'écart surtout, dit le suspect...

La beauté de la nature, la montagne, la mort, la liberté, le sens que l'on souhaite donner à son existence, l'amour, le silence, le refus d'obéir et se soumettre à un gouvernement, les injustices sociales, les méfaits du capitalisme... la foi... autant de sujets chers à l'écrivain qui les aborde tous avec son style sobre, élégant, efficace.

En alternance avec le dialogue interrogatoire, des lettres écrites à la femme qu'il aime, mystérieuse inconnue entretiennent un certain suspense.

Un opus très court mais très riche, sous tension, une pépite à proposer aux amateurs de belles lettres et de réflexion.

Ernst Wiechert

MISSA SINE NOMINE

Ed Calmann-Lévy. 2004. 360 p. 19 €

Mai 1945 en Allemagne. Un homme revient de quatre années passées en camp de concentration. Il marche seul dans la nuit et rejoint le château de son enfance désormais occupé par les « vainqueurs », les américains. Il franchit le portail surmonté d'un blason en piteux état.

À côté, dans la bergerie entre une pinède et le marais, il retrouve ses deux frères. Toute la région les connaît, ils sont les trois barons de Liljecrona surnommés « le triptyque » car inséparables. Tous trois musiciens, ils se mettaient autrefois au violoncelle et enchantaient le village de leurs concerts.

Erasmus est officier à la retraite, Aegide gérait le domaine familial, tous deux ont fui la guerre, Erasmus est rongé par ses souvenirs d'exode et une culpabilité souterraine.

Amédée, le dernier à rentrer, a été dénoncé par son garde forestier pro Hitlérien et a été interné.

A chaque frère revient un mérite, un don qu'il met en œuvre pour sauver les gens, leur offrir la rédemption, même si cela comporte des risques.

C'est le récit d'un retour progressif à la vie, plus spécialement la lutte du baron Amédée. Aidé par leur fidèle serviteur et cocher Christophe (dont l'étymologie signifie celui qui porte le Christ), il retrouve la pitié de lui-même et des autres.

Toute une symbolique s'installe entre Amédée et le Christ, il prend sur lui les fautes de ceux qui l'entourent, de la jeune femme qui voudrait sa mort, il ressuscite quasiment en permettant au Bien de revenir parmi eux.

Il est passionnant de voir à travers les mots et les pensées profondes du baron Amédée et de ses frères l'Allemagne vaincue, vue de l'intérieur. Quand on revient des « portes de l'enfer » on a appris une vraie leçon de vie.

Petit à petit, Amédée se régénère au contact de la nature, des éléments et des vérités essentielles qui lui permettent d'accéder au pardon, au détachement « avec la grâce efficiente d'un sacrement ».

Aegide rencontre une femme solide au bon sens paysan qui lui donne une enfant, Erasme a moins de chance, doit faire annuler un mariage factice.

Le pasteur est d'une grande aide pour Amédée et la métamorphose de la « jeune femme » est sa plus belle réussite, il la ramène dans le droit chemin et la vraie vie.

Ce livre, pétri de christianisme, est d'une beauté et d'une profondeur remarquables.

Les descriptions de la campagne sont extrêmement réussies, on a l'impression d'y être, seule la nature reste sans tâche.

C'est l'histoire d'une renaissance grâce à « la patience et la foi des saints ».

Un roman riche en symboles sur la rédemption d'une Allemagne nazie au lendemain de la défaite, riche tout simplement, à lire lentement, cela vaut la peine !

A mettre entre les mains de tout bon lecteur à qui il aurait échappé, chrétien ou pas pour pénétrer dans un monde qui ne peut pas laisser indifférent.

Anna Moi

DOUZE PALAIS DE MÉMOIRE

Éditions Gallimard, 2021. 208 p. 19 €

Khan et sa fille Tiên, six ans, fuient un pays opprimé par les communistes depuis la Révolution, le Vietnam, dont le nom n'est jamais cité. Ils espèrent aller jusqu'en Amérique... Embarqués sur le bateau d'un pêcheur qu'ils ne connaissent pas, secondé par son fils, ils naviguent vers l'inconnu.

Grâce aux douze « palais de sa mémoire » Khan se souvient de son passé d'« ancien riche », de sa femme bien aimée, morte indirectement par sa faute.

Il évoque sa famille, son travail d'ingénieur qui lui a permis de survivre en construisant les premiers missiles du nouveau régime....

Chacun de ces palais, semblable à un tiroir, contient une partie de sa vie, de ce qui lui tient le plus à cœur.

Pirates et tsunamis, épaves, mouettes et coquillages agrémentent la traversée... la petite fille s'en amuse, s'émerveille même si la peur n'est jamais loin. Le père est plus inquiet, habité par une multitude de bons et mauvais souvenirs.

Les chapitres font alterner les monologues du père et de la fillette, évoquant leur périple de « boat people », l'histoire du pays et leurs aventures de « nouveaux pauvres » jour après jour.

La candeur de la fillette, sa gaîté contrastent avec le sérieux et la gravité de

son père qui craint pour leur vie, et pour la santé fragile de sa fille.

Une grande finesse de sentiments vrais et d'émotions accrochent le lecteur jusqu'au bout.

Anna Moï est originaire du sud Vietnam. Née en 1955, émigrée en France en 1972, polyglotte, elle écrit en français. Après Tokyo et Bangkok, elle retourne vivre à Saïgon, ville de son enfance, en 1992.

Après s'être consacrée au stylisme pendant une dizaine d'années, ouvrant une boutique à Saïgon, elle revient à la littérature en 2017 avec « Le pays sans nom » et « Le venin du papillon ».

Ce dernier roman est émouvant, plein de charme, de poésie, de belles descriptions de paysages et coutumes du Vietnam. La mémoire est centrale dans ce récit habité par l'amour et la délicatesse mais qui retrace une existence chaotique, dramatique, assombrie par de lourds secrets.

Un beau livre, mélancolique, qui se lit très agréablement.

À conseiller à tous, un vrai plaisir de lecture et de découverte.

Elizabeth Jane Howard

ÉTÉS ANGLAIS

(LA SAGA DES CAZALET I)

*Éditeur Quai Voltaire. 2020. 576 p.
24 €*

Dans le Sussex, les aventures d'une famille, les Cazalet durant les étés 1937 et 1938. Trois générations se retrouvent dans la grande demeure familiale. La maîtresse de maison, la Duche tient son petit monde et supervise le ballet des domestiques. Elle a trois garçons et une fille. Les garçons sont mariés et viennent avec femmes et enfants, gouvernantes. Sa fille se pose des questions sur la lettre que lui a envoyée sa meilleure amie...

Sous une apparente opulence (grande bourgeoisie et fortune fondée sur des investissements dans le bois et l'industrie) et vie facile, apparaissent rapidement les soucis et malheurs de chacun. Etre une femme et une mère au foyer n'est pas si facile, l'adolescence ne se passe pas toujours très bien, il n'est pas évident de s'entendre entre cousins, frères et sœurs...

Les inquiétudes des enfants, qui sont très présents, répondent aux préoccupations des adultes. À travers plusieurs voix et plusieurs points de vue, l'été se déroule, empli de non-dits, de chamailleries et de profonds chagrins. Tous les thèmes sont abordés, les personnages sont loin d'être parfaits, adultères, homosexualité, inceste, tout y passe mais toujours avec sincérité, élégance du cœur et élégance tout court.

Le charme de l'Angleterre agit, mais derrière les pique-niques sur la plage et les soirées dansantes autour du gramophone, la guerre se profile et le patriarcat fait inventorier lits de camp et masques à gaz... certains ont peur alors que d'autres sont très insouciantes.

On pense à la série Downton Abbey bien que le niveau de vie soit ici plus modeste, l'époque plus tardive et le temps consacré à l'étude des domestiques moins long...

L'auteur est née en 1923, elle a vécu ces années-là et cela se sent.

Avec empathie et humour, finesse, elle décrit la vie intérieure de ces personnages, avec beaucoup d'humanité et d'émotion. Authentique et sobre, parfois ironique, mais toujours bienveillante.

C'est une saga bien écrite, so british, extrêmement facile à lire, parfaite pour des vacances...et le deuxième tome vient de paraître ! À suivre...

Hédi Kaddour

LA NUIT DES ORATEURS

Éditions Gallimard. 2021. 362 p. 21 €

À Rome, sous le règne de Domitien, en 93. L'empire est gangrené par les intrigues de cour et la paranoïa de l'empereur. Plusieurs sénateurs sont menacés après avoir soutenus la condamnation d'un certain Massa, gouverneur et prévaricateur d'une province qui avait fini par porter plainte contre lui.

Or ce Massa est un protégé de Domitien. Senecio, qui l'a fait condamner sera bientôt arrêté et Pline le jeune et Tacite qui sont proches de Senecio craignent la même chose. Chaque décision du pouvoir est l'ombre d'un calcul plus complexe.

Comment éviter le pire ? Lucretia, la femme de Tacite, est une amie d'enfance de l'empereur qui l'aime et la respecte. Elle est la fille du général Agricola qui a conquis l'île de Bretagne. Devenue une vraie Romaine, elle tente avec courage de rejoindre en pleine nuit le Palatin traversant le quartier dangereux de Subura à ses risques et périls pour parler à Domitien qui l'invite au banquet dans la tour qui tourne doucement offrant une vue imprenable de Rome by night.

Au fil des chapitres, les points de vue de Tacite et de sa femme alternent en monologues intérieurs qui leur permettent de réfléchir sur les risques à courir, sur la liberté et la tyrannie d'un maître tout-puissant, et sur le danger de l'opinion publique.

« L'amphithéâtre a remplacé le forum, le public a remplacé le peuple », un écho aux réseaux sociaux qui proscrivent le vrai débat.

Au fur et à mesure du récit, les ruminations des différents protagonistes apparaissent, si vivantes et précises qu'elles ressuscitent les lieux, l'atmosphère, les personnes.

C'est une époque où le tyran assassinait à tout va, où les poètes payaient cher un bon mot...une lecture fantasque de Pétrone, grossier et génial devant les sénateurs donne un aperçu du genre.

De nombreux sujets font réfléchir, la vie à Rome apparaît grouillante et inquiétante, surtout pour les hommes de lettre et les hommes de pouvoir. La trajectoire des esclaves affranchis devenus riches et lettrés fait penser à l'ascenseur social d'aujourd'hui.

L'écriture, maîtrisée, vibrante, parsemée de citations latines, fait enfler une tension de plus en plus forte, favorise le suspense. C'est un tour de force, sans aucun dialogue, d'arriver à tenir l'attention jusqu'au bout, avec une érudition mêlée d'allusions et de blagues plutôt crues.

Étonnant et érudit Hédi Kaddour... c'est un livre à ne pas manquer, pour un public averti, qui aime être transporté dans la Rome antique avec ses guerres, ses jeux de pouvoir, ses intrigues, ses philosophes et ses poètes.

Camille Kouchner

LA FAMILIA GRANDE

Éditions du Seuil, 2021. 203 p. 18 €

Camille Kouchner est avocate, fille de Bernard Kouchner et d'Evelyne Pisier.

D'une plume légère, distanciée, elle se délivre, à 45 ans, du poids d'un secret de famille qui pèse depuis plus de trente ans sur ses épaules. Elle se sent coupable de ne pas avoir dénoncé son beau-père, Olivier Duhamel, brillant constitutionnaliste et adepte de plateaux télévisions et cénacles d'influences. Elle a quatorze ans lorsque son frère jumeau la supplie de l'aider à lui « dire non » lorsque le mari de leur mère vient le voir régulièrement dans sa chambre, passant ensuite dans celle de sa sœur pour bavarder et donner le change.

Cherchant à comprendre pourquoi elle s'est tue si longtemps, elle déroule l'histoire de son enfance et de sa famille.

Sa grand-mère, Paula Pisier a mené une vie extrêmement libre pour son époque, se séparant de son mari et éduquant ses filles Evelyne et Marie-France dans l'optique d'une vie de liberté absolue et sans contraintes. Elles s'engagent politiquement très à gauche et à la pointe du féminisme pour réagir contre leur père, haut fonctionnaire sous le régime de Vichy et Maurrassien. Elles ont un palmarès impressionnant d'hommes à leur actif, et quelques enfants. On est sans aucune morale, « il est interdit d'interdire » ; il faut jouir sans entraves...

Divorcée de Bernard Kouchner, toujours absent, Evelyne se remarie avec Duhamel, dix ans de moins qu'elle. Autour d'eux gravite un microcosme complaisant et intéressé qui prend ses vacances l'été à Sanary et qui fermera les yeux devant les accusations déjà prononcées il y a un peu plus de dix ans par Camille.

Ce livre, dépourvu de toute méchanceté ou mesquinerie, très vite lu, est un témoignage poignant et salutaire.

Les pages où l'auteur s'adresse à sa mère qu'elle a toujours voulu aimer malgré son absence cruelle et égoïste, serrent le cœur. Elle n'a longtemps pu arriver à dire les faits haut et fort de peur de trahir sa mère, le mode de vie qu'elle préconisait, et son beau-père à qui elle reconnaît des qualités de père que son propre père n'avait absolument pas. Lui seul s'occupait des enfants pendant que leurs grands-parents se suicidaient et que leur mère, désespérée, sombrait dans l'alcool.

C'est une situation tragique, évoquée avec sincérité et talent. Aucun voyeurisme, peu de détails, les choses sont remises à leur juste place, évoquées avec intelligence et finesse.

Il est rassurant de voir que des enfants éduqués sans aucune valeur autre que celles du travail et des diplômes ont su réagir, seuls, et adopter une morale naturelle, saine et plus normale. Le plus triste étant le fait que ces enfants n'avaient à l'âge adolescent absolument personne sur qui compter.

Un livre intéressant et touchant qui éclaire l'envers de la quête effrénée du plaisir prônée par la génération de mai 68. Il peut être mis entre toutes les mains (adultes) et rassure sur le bon sens des jeunes générations...



Prière à la Vierge Marie

Vierge Marie, Mère de l'Église, sois la Mère de nos familles.

Que grâce à ton aide maternelle, toute famille chrétienne puisse devenir vraiment une « petite Église », dans laquelle se reflète et revive le mystère de l'Église du Christ !

Toi qui es la servante du Seigneur, sois l'exemple de l'accueil humble et généreux de la volonté de Dieu !

Toi qui fus la Mère douloureuse au pied de la croix, sois là pour alléger les souffrances et essuyer les larmes de ceux qui sont affligés par les difficultés de leurs familles !

Que le Christ Seigneur, Roi de l'univers, Roi des familles, soit présent, comme à Cana, dans tout foyer chrétien, pour lui communiquer lumière, joie, sérénité et force.

Que toute famille sache apporter généreusement sa contribution à l'avènement de son règne dans le monde.

Au Christ, à toi Marie, nous confions nos familles.

Amen

Saint Jean-Paul II

Parole d'un Curé de Campagne à Ribérac

Il y a un an, la vie s'écoulait presque tranquille, et voilà qu'un virus, prétendument anodin au début, a déferlé sur l'humanité entière, semant la mort, la peur et le sentiment atroce de notre finitude et de notre impuissance. Nous étions dans une période inattendue et imprévisible.

Nous avons tous en mémoire les longs cortèges de cercueils en Italie, le nombre des morts égrené chaque soir dans le silence de nos confinements, la souffrance d'un malade et de sa famille ne pouvant se rencontrer dans les derniers moments, des familles ne pouvant accompagner leur défunt, et l'image de la douleur d'un pape, voûté, célébrant seul le Vendredi Saint et la Fête de Pâques en la Basilique Saint-Pierre. Comme si au 21^{ème} siècle, ancrés dans nos certitudes et nos suffisances, nous étions replongés malgré nous dans les épisodes moyenâgeux de peste noire et autres fléaux...

Seigneur, n'abandonne pas ton peuple dans la détresse, marche à ses côtés dans l'épreuve, place des mains sur ses épaules et surtout nourris en lui l'assurance de ta présence fidèle, aimante.

Seigneur, nous te prions pour tous ceux qui souffrent de cette pandémie quels qu'ils soient.

Dans les EPAHD, où seuls, épuisés par une longue vie, d'une santé fragile, nos aînés sont privés de moments partagés avec leur famille, contraints à l'isolement dans une chambre.

Apporte-leur, Seigneur, la consolation d'un sourire, d'une parole, d'un regard.

Éloigne-les de la solitude physique et morale.

Seigneur, nous te prions pour les soignants, eux qui, confrontés à la maladie et à la mort, ne peuvent pas prendre suffisamment de temps pour accompagner.

Je pense non seulement aux Personnes des hôpitaux, mais aussi aux Aides à domicile, aux agents des Pompes Funèbres, aux Sapeurs-Pompiers, aux Ambulanciers, à tous les corps de métier, petites et grandes mains, qui patiemment doivent rassurer, consoler, aider malgré les risques.

Ils ont le regard de la compassion et de la docilité !

Soutiens-les, Seigneur, afin qu'ils ne doutent pas de leur Mission. **(Bon Samaritain : Luc 10, 23 (33-35))**

Seigneur, nous te prions pour tous ceux qui découvrent la précarité, le chômage et les angoisses liées à de telles situations :

...la crise économique ... la fragilité qui s'installe dans nos institutions...

Pour les acteurs de la convivialité, de l'amitié, comme les personnes travaillant dans les bars ou les restaurants, les intervenants de la culture dont le but est de nous ouvrir à la création artistique...

Aide-les, Seigneur, à trouver dans leur passion des autres, le courage de ne pas se résigner.

Seigneur, je fais appel à toi

Mon roc, ne sois pas sourd

Ecoute ma voix suppliante

Quand je crie vers toi,

Quand je lève les mains

(Psaume 28)

Pour nous tous qui, depuis un an, accueillons les différents renoncements, mutilés de relations sociales et culturelles, aide-nous, Seigneur, à ne pas désespérer, à continuer notre route sur le chemin aride, comme le « troupeau » de Moïse jadis, lors de la sortie d'Égypte.

Il rencontre son peuple au pays des déserts dans les solitudes remplies de hurlements sauvages,

Il l'entoure, il l'instruit, il veille sur lui comme sur la prune de son œil.
« Dt 32 ».

Dans toute l'histoire de l'humanité, Tu as toujours été présent à côté de l'Homme, afin qu'il ne trébuche pas. En ce Carême 2021, c'est ton chemin de croix que nous partageons, mais la lumière est au bout, incandescente, **elle est tout simplement la VIE.**

Soyons les sentinelles de l'Espérance.

Fait le 4 Mars 2021

Père Philippe Doumenge
Conseiller Ecclésiastique du diocèse de Périgueux

– Nouvelles des diocèses –

Diocèse de BORDEAUX

Monseigneur JAMES a nommé le Père Jean-Christophe SLAIHER, Conseiller Ecclésiastique pour l'Œuvre des Campagnes dans le diocèse de Bordeaux.

Nous lui souhaitons la bienvenue.



Diocèse de NANCY

Nous sommes heureux d'accueillir Monsieur Georges de ROMEMONT en tant que Délégué associé pour le diocèse de Nancy. Nous lui souhaitons la bienvenue.

Mail : georges.deromemont@gmail.com



Diocèse de SENS-AUXERRE

Nous sommes heureux d'accueillir Monsieur Jean-Guy d'USSEL en tant que Délégué diocésain du diocèse de Sens. Il succède à Monsieur de BRABOIS. Nous lui souhaitons la bienvenue.

2, rue Catulle Mendès

75017 PARIS

Mail : jeanguydussel@gmail.com



Diocèse de TOULOUSE

Nous sommes heureux d'accueillir Isabelle et Alain de LEFFE en tant que Délégués diocésains du diocèse de Toulouse. Nous les remercions et leur souhaitons la bienvenue.

Monsieur et Madame de LEFFE

2, rue du Coq d'Inde

31000 TOULOUSE

Mail : a.deleffe@9online.fr



Diocèse de STARSBOURG

Monseigneur Luc RAVEL a nommé le Père Miguel LAZARRO-SANCHEZ, Conseiller Ecclésiastique pour l'Œuvre des Campagnes dans le diocèse de Strasbourg.

Monsieur Benoît RUFFIO nous a présenté sa candidature en tant que Délégué diocésain pour ce même diocèse. Nous les remercions chaleureusement et leur souhaitons la bienvenue.

Monsieur Benoît RUFFIO
22, rue du Général de Gaulle
68460 LUTTERBACH
Mail : [**b.ruffio@free.fr**](mailto:b.ruffio@free.fr)



TABLE des MATIÈRES

1. Le mot du Président	Page 1
2. Un curé accueille avec joie des missionnaires (<i>P. Alexis de Brébisson</i>)	Page 2 à 10
3. Message de la rue de la Planche	Page 11
4. Dons à l'Œuvre des Campagnes - Legs et Donations ..	Pages 12 et 13
5. Les livres (<i>Véronique d'Aubarède</i>)	Pages 14 à 20
6. Prière à la Vierge Marie	Page 21
7. Parole d'un Curé de Campagne à Ribérac (<i>P. Philippe Doumenge</i>)	Page 22 et 23
8. Nouvelles des diocèses	Page 24

Dépôt légal : Mars 2021 – N° 26102 – Directeur de la publication : M. Louis d'Astorg
Rédactrice en chef : Chantal Sabatié-Garat
N° Enreg. Comm. Parit. 1217 G 82530 – ISSN 1272-9604

Photographie de Couverture :
*Statue de la Vierge inaugurée
en août 2020 à Ars 01600
« Marie protège les prêtres »*

Merci de vos dons !

L'Œuvre des Campagnes

2, rue de La Planche, 75007 Paris

Tél. 01.45.48.25.83

E-mail : oeuvre-des-campagnes@orange.fr

www.oeuvresdescampagnes.fr